

**Correspondance échangée de 1944 à la Libération  
entre**

**Guillaume Langlo**  
vicaire à St Joseph du Plessis



**et le recteur Georges Thomas**  
temporairement en poste à Etel  
puis à Sainte-Anne d'Auray



# Hennebont ce 8 juin 1944

Hennebont le 8 juin 1944

Cher Monsieur le Recteur,

J'ai reçu toujours en moi malgré mon long silence - les événements qui se déroulent dans votre territoire n'ont pas eu en de trop graves répercussions dans la région : la situation est toujours calme et j'invite à me rendre au Plessis comme d'habitude... J'ai reçu de visites toutes les familles de la paroisse pour préparer la Communion au bain. Celles-ci accueillent, même dans les quartiers les plus reculés, tels que Lann-Gazec'h et Kerhuic'h, et j'ai vu que de nombreux paroissiens, pour la Communion, n'y auront foulé aux deux mains à St Guénèsil. - J'ai pris bonne note de tout ce que vous me suggérez en vue de l'organisation du passage de N.D. de Poullogu sur le territoire de la paroisse. M. Stiphant accepte de recevoir à la table les Missionnaires Français, et nous le gardons la statue sera faite à l'église, et les hommes de corvée, s'ils le font, ne manqueraient pas. Sous les laffiches, tracts et livrets, j'en ai touché un mot à M. le Curé d'Hennebont qui les fera prendre en même temps que les autres... si c'est nécessaire... car la Frognonade de N.D. de Poullogu... c'est peu probable... On verra!

vous aviez dû recevoir un mot du Recteur de Poullogu vous demandant votre numéro de Chèque pour vous exprimer vos allocations de réfugiés; j'en ai pas il est jugé digne de les recevoir pour vous: il eût fallu une procuration légale - Ministère de l'Intérieur depuis votre départ! J'ai baptisé une petite Martine du Guernou - mariée à un vieillard de St Vreder avec ses domestiques!! et j'en fonderai, s'ils doivent pas, à baptiser le produit de leur vieille pension - Enterré M. le Goff, la mère de M. le Goff, notre instituteur... Enterré dans un cimetière de Lohrist

Mon respectueux souvenir à M. le Recteur  
 et à ses vicaires.

a. Tel que pour convenir à moi-même pour d'ici là, j'ai perdu  
 du courage et j'ai fait un journal... et à d'autres  
 à l'usage de la paroisse et les études de nos enfants...  
 Néanmoins... j'en pourrai peut-être faire un...

pour y subir une opération de l'estomac, il y a  
 est morte le mardi matin... C'est une régression  
 corps au cimetière de Lanester où j'ai pu de l.  
 Jeanne était complètement effondrée. Elle restera qu'  
 avec son père - M. E. <sup>du Plessis</sup> la u  
 femme morte en février 1943, après la chute de la  
 juin, les deux tourteraux de Kerfihou, et...  
 à St Guénèsil régulariser leur situation, tous  
 à aussi, la naissance du bébé, suivra de près  
 dernier, et tout donné de bon grâ à l'église  
 mes neveux du Resto, les deux Coutouli, piolés  
 sous la direction de M. le P. Battista, et assistent  
 la messe avec leur institutrice... pourvu que ce de  
 le Père Desques et M. St M. Stiphant n'ont pu  
 soulever.

Hier soir, vers 8h, bombardement intense o  
 pris d'une heure... J'y ai assisté du grenier d'el  
 de bombes de gros calibre, et de bombes incendiaires, rien  
 à tout casser, et du feu partout... le camp est para  
 il y a des vitres dans la population, à voir... on dit  
 récentes et qu'il y aurait 600 morts... Des bombes avaient également tombé  
 à Mervillech et à Fort Louis... les avions anglais passent en-dessus du pays  
 à bon grâ de la femme et l'ancien grandit... le institut à la fin de... les pensionnaires  
 Au Plessis tout est calme... Nos locataires sont toujours au pied de la porte... moi  
 d'y aller de milliers dans les jardins... il devait être curieux, on partit pour d'autres  
 ci-dessus... j'espère en faire encore à moins que n'arrive en vacance...  
 - Je pense que le voyage à St Guénèsil tient toujours?.. en tout cas j'y serai



## Hennebont ce 8 juin 1944

Cher Monsieur le Recteur

Je suis toujours en vie malgré mon long silence. Les évènements qui se déroulent sur notre territoire n'ont pas encore eu de trop graves répercussions dans la région : la circulation est toujours libre et je continue à me rendre au Plessis comme d'habitude. Je viens de visiter toutes les familles de la paroisse pour préparer la consécration au Sacré-Cœur : accueil excellent, même dans les quartiers les plus reculés, tels que Lann-Gazec et Kerhuido, et je crois que dimanche prochain, jour de la Consécration, il y aura foule aux deux messes à Saint Guénaël. J'ai pris bonne note de tout ce que vous suggérez en vue de l'organisation du passage de Notre-Dame de Boulogne sur le territoire de la paroisse. M. Stéphant accepte de recevoir à sa table les missionnaires, leurs aides, et nous. La garde de la statue sera facile à organiser, et les hommes de corvée, s'il en faut, ne manqueront pas. Pour les affiches, tracts et livrets, j'en ai touché un mot à M. Le Curé d'Hennebont qui les fera prendre en même temps que les siens.... Si c'est nécessaire... car la Promenade de Notre-Dame se poursuivra-t-elle ? C'est peu probable... on verra !

Vous avez dû recevoir un mot du percepteur de Pont-Scorff vous demandant votre numéro de chèque pour vous expédier vos allocations de réfugiés : je n'ai pas été jugé digne de les percevoir pour vous : il eut fallu une procuration légale. Ministère intense depuis votre départ ! J'ai baptisé une petite Martelot de Guerguer – marié Mme Vve H... de St Nudec avec son domestique !! Et je ne tarderai sans doute pas, à baptiser le produit de leur vieille union. Enterré hier Mme Le Goff, la mère de Mme Le Goff notre institutrice... transportée dans une clinique de Lochrist pour y subir une opération de l'estomac, il y a une huitaine de jours. Elle est morte lundi matin. Cérémonie religieuse à Languidic, transport du corps au cimetière de Lanester où j'ai présidé l'inhumation. La pauvre Jeanne était complètement étourdie. Elle restera quand même à Languidic avec son père. Mr T... du Plessis m'a payé la conduite au cimetière de sa femme morte en février 1943 après la chute de la voute de l'Eglise. Le 17 juin, les deux tourtereaux de Kerfréhour, S... et Anne-Marie P... viendront à St Guénaël régulariser leur situation. Tous les papiers étant enfin en règle. Là aussi, la naissance du bébé, suivra de près le mariage des parents. Ces derniers, ce sont soumis de bonne grâce à l'enquête obligatoire. Mes néophytes du Resto, les deux Coutouli piochent leur catéchisme avec ardeur sous la direction de Melle Battiato et assistent maintenant régulièrement à la messe avec leur institutrice... pourvu que ça dure.

Le père Pesquer et M. et Mme Stéphant m'ont prié de vous transmettre leur bon souvenir.

Hier soir vers 8h bombardement intense de Lann Bihoué pendant près d'une heure. J'y ai assisté du grenier de l'aumônerie d'Hennebont : pluie de bombes de gros calibres et de bombes incendiaires visibles de mon observatoire : explosions à tout casser et du feu partout. Le camp est parait-il rasé. Mais comme toujours il y a des victimes parmi la population civile. « On dit » que Ploemeur n'est plus que ruines et qu'il y aurait 600 morts. Des bombes seraient également tombées à Merlevenez et Port-Louis. Les avions anglais passent au-dessus du pays à longueur de journée et l'émotion grandit. L'institut a « liquidé » ses pensionnaires. Au Plessis tout est calme. Nos locataires sont toujours au presbytère et au patro mais il n'y a plus de pillards dans le jardin. Ils doivent être consignés ou partis pour d'autres cieux. Personne ne pleure encore à moins que ce ne soit en cachette.

Je pense que le voyage à Plouharnel tient toujours ? En tout cas je serai à Etel au jour convenu à moins que d'ici là il se produise du nouveau et qu'il y ait impossibilité de se déplacer.

Le moral est toujours et les jambes ne mollissent pas encore  
Kénavo. Bon courage sur votre front de mer et à bientôt.

G. Langlo

# Saint-Guénaël ce 10 novembre 1944

M. Guénail le 10 novembre 1944  
 Cher Monsieur le Recteur,

Voilà une surprise, car il est un peu tard... lorsque on ne s'attendait pas du tout à avoir de vos nouvelles par votre lettre... tout arrivait à point, et cela est un grand plaisir... j'ai pu ainsi vous dire tout ce que j'ai en tête... et surtout, j'ai pu vous dire que j'ai été très heureux de vous avoir écrit... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre...

*Lanester, le 10 novembre 1944*

... J'espère aussi que vous aurez pu lire ma lettre... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre... et que j'espère que vous aurez pu lire ma lettre...

*Lanester, le 10 novembre 1944*

et un bonjour à tout le monde... et un bonjour à tout le monde... et un bonjour à tout le monde... et un bonjour à tout le monde... et un bonjour à tout le monde...

*Lanester, le 10 novembre 1944*



## Saint-Guénaël ce 10 novembre 1944 - 1/2

Cher Monsieur Le Recteur

Pour une surprise, ça été une surprise ! Lorsqu'on m'a appelé le lundi 30 octobre à la Felgendarmerie de Lorient, je ne m'attendais pas du tout à avoir de vos nouvelles par cette voie détournée... On m'a remis votre colis et votre lettre. Tout arrivait à point, votre lettre pour me tirer d'inquiétude à votre sujet, car je ne savais ce que vous deveniez ; et votre colis car j'allais être à court de pain d'autel. Maintenant j'ai une provision pour quelque temps et quand elle sera épuisée, je pourrai assez facilement la renouveler, car j'ai l'autorisation de me rendre à Ploemeur, de là-bas on peut me fournir en hosties. Quant au vin de messe, j'en ai encore, vous le savez bien. Pour les messes, inutile de m'en réserver, je ne sais plus où caser celles qu'on me demande. Par ailleurs, j'espère pouvoir tenir le coup aussi longtemps que le siège, si du moins les obus dédaigneront ma carcasse comme ils l'ont fait jusqu'ici. Le moral est excellent et la santé idem. La nourriture est abondante chez M. Stéphant. Mais faut-il le payer ? J'ai de l'argent dans la caisse de l'église. Répondez-moi.

Je suis à mon poste depuis le 6 août. Ce jour-là, dimanche après-midi, je me suis rendu à Hennebont où j'ai appris votre passage pour annoncer la mort de M. Guillevin. M. Le Curé m'engage à rester en ville jusqu'au lendemain matin, ainsi nous nous rendrions ensemble à Etel, en auto pour l'enterrement du recteur. Mais la situation étant très tendue, j'ai préféré repartir immédiatement pour le Plessis où la population me réclamait. J'avais d'ailleurs l'intention de me rendre à Etel le lendemain, en vélo et d'en revenir par Hennebont. Les événements ne m'ont pas permis de réaliser ce projet. Le lendemain c'était la bataille et toute circulation était devenue impossible : conséquence : tout est resté abandonné à Hennebont : registres, dossiers, cahiers de comptabilité, caisse de l'église, caisse personnelle, tout votre linge et le mien. Qu'en est-il advenu ? Tout s'en doute a disparu dans le feu, car j'ai trouvé au Plessis, apportés par le vent, des papiers brûlés provenant de votre chambre et de la mienne. L'aumônier a-t-il pu sauver quelques choses qui nous appartenait, c'est peu probable : il avait sans doute assez à faire pour sauver son propre bien. Nous voilà donc sinistrés une seconde fois. Pour ma part, je ne possède plus que ce que j'ai sur le dos.

Le lendemain du bombardement d'Hennebont, le mardi 8, j'ai essayé de passer les lignes pour me rendre compte des pertes : impossible ! J'ai été refoulé à Kerpont sur la route d'Hennebont à Lorient, et à mon retour des Russes m'ont enlevé mon vélo et le peu d'argent que j'avais sur moi : je suis rentré au Plessis... les deux mains dans les poches !

Quelques jours après, le secteur du Plessis évacué car les obus pleuvent. Le Kergreis, le Toulhouët, le Touldrain, Kerfréhour, le Plessis (Craver et Guiguen) s'en vont. Bientôt suivis par une partie du Bélann. Beaucoup de gens ne voulant ou ne pouvant pas partir cherchent un refuge à la côte de St Guénaël où ils creusent des abris dans la falaise même. Un officier allemand vient me dire que ma place n'est plus au « Champ de ballon » et que ma maison va être réquisitionnée. Alors je change de secteur, je quitte mon « désert » pour me réfugier dans un quartier plus peuplé où l'on peut avoir besoin de moi. Mr Pesquer accepte de me loger, Mr Stéphant de me nourrir. Je deviens ainsi gardien de ferme, cuisinier même car Mme Stéphant, sa fille et l'ainé des garçons partent bientôt eux aussi en convoi. Puis c'est l'évacuation de Kermen, Malachappe, Le Resto, Le Ruzo et bientôt Kerhervy, Le Mané et même Le Bélann. Mr Stéphant trouve un gîte à Pen Mané au château de Mr [Glénarec] et la vie continue tant bien que mal.

Après le départ de Mr Even du Toulhouët, votre mobilier et celui du patro ne sont plus en sécurité. Ils reçoivent des visiteurs trop intéressés. Je prends deux voitures, une au Bélann et l'autre à l'aviation de Beg-er-Men (Mr Caheric Fois) et je déménage ce qui reste pour le transporter à Saint-Guénaël et à Pen Mané chez Mr Marrec. Le 7 octobre, grosse émotion ! Melle Louise Le Borgne vient en toute hâte me prévenir que le génie allemand veut faire sauter l'église.

L'officier du presbytère me confirme la nouvelle... aussitôt j'enlève de l'église, statues, chaises, fournitures scolaires etc. Le 8 octobre, je me rends de nouveau au Plessis pour étudier le moyen d'enlever la table sainte, de démonter la chaire et même les autels... avec une bonne équipe d'hommes on peut réussir. Le lendemain, mes hommes et moi sommes à pied d'œuvre, mais le génie allemand aussi qui place déjà ses premières cartouches de dynamite. L'adjudant commandant la manœuvre m'assure qu'il ne fera sauter que les pignons et que l'intérieur de l'église ne souffrira pas. Tout doit s'écrouler à l'extérieur. Nous nous contentons donc de couvrir de bois les autels, la chaire et la table de communion. Hélas quand les explosions se produisent toutes les arcades du chœur et du transept s'écroulent écrasant tous nos beaux monuments de pierre, marbre et mosaïque ne sont plus que ruines.

## Saint-Guénaël ce 10 novembre 1944 - 2/2

Le 10, je saute à la Kommandantur pour protester... on me dit de le faire par écrit. Le 12 je remets une lettre au bureau de la place avec évaluation approximative des dégâts (prix de 1907) : maître autel 25000 Fr. or, 2 autels latéraux 16000, table sainte 12000, chaire 12000 : total 65000 Fr. or, et qui représente au moins 650000 Fr. à l'heure actuelle... et je n'ai pas parlé des sacristies dont il ne reste plus que les murs. J'ai évalué l'église toute entière à 150000 Fr. or en 1907... Le général commandant la place a visité lui-même ou a fait visiter par un de ses officiers l'église détruite... et je dois être appelé incessamment à la Kommandantur pour connaître les décisions ou signer les dommages... Tristes nouvelles, comme vous voyez !

La vie religieuse continue comme par le passé... deux messes tous les dimanches, mais assistance assez réduite : la circulation n'est pas très libre, les postes du moulin et du Bouc étant gardés militairement. Cependant le jour de la Toussaint : grosse affluence, 240 personnes environ aux messes et 170 aux vêpres. Procession au cimetière provisoire de St Guénaël, car malheureusement nous avons un cimetière à St Guénaël puisqu'il est absolument interdit d'enterrer au cimetière de Lanester. Deux victimes des bombardements s'y trouvent déjà : Mme Nicolas journalière au Mané, tuée au Mané, et Eugène Nicolas de Kerhuido, décédé à l'hôpital militaire des suites de ses blessures. Par ailleurs Jules de Kermen s'est pendu ayant perdu la boussole sous le choc des événements. Un jeune de Caudan, a été tué à Kerfrehour et inhumé sur place. Un autre jeune homme de Kerentrech Lanester a été tué par les obus il y a 8 jours, il a été enterré à Keryado par les soins des autorités allemandes... trois blessés, dont deux jeunes sont en traitement à l'hôpital.

J'ai toute liberté pour exercer mon ministère dans toute la commune, je suis d'ailleurs au mieux avec les autorités allemandes et je ne puis que louer leur correction à mon égard.

Comme vous je m'occupe du ravitaillement : j'ai fait dernièrement le recensement des habitants de la commune : 638 personnes dont 480 à Saint Joseph du Plessis et le reste au Pont.

1<sup>ère</sup> distribution de viande aujourd'hui, cette viande nous est vendue par l'intendance militaire allemande. Nous attendons de la farine, car sur 4 cultivateurs qui ont battu leur récolte, 4 ont été refoulés en abandonnant presque tout après eux, chez les autres cultivateur le blé est réquisitionné et battu par le soin des autorités occupantes.

Dès demain, je vais essayer de me mettre en rapport avec le service de la Croix Rouge américaine pour essayer d'obtenir quelque chose de plus pour les vieillards et les enfants.

Mr Stéphant a été reconnu par les autorités occupantes comme maire de la commune et pratiquement je suis son secrétaire de mairie. Le travail ne manque pas et l'ennui n'existe pas.

J'ai réussi à dénicher une vieille douillette de Mr Pesquer, une chemise chez Mme Bellégo du Kreisker, quelques bas chez Melle Le Borgne, un tricot chez Louise, des souliers ailleurs, même une paire de sabots, avec cela je suis gréé pour l'hiver. Par conséquent soyez sans inquiétude à mon sujet, mais donnez-moi quand même de vos nouvelles et des consignes si vous le jugez utile.

Mr Stéphant et Mr Pesquer toujours d'attaque me prient de vous transmettre leur bon souvenir.

Veillez agréer, Monsieur Le Recteur, les meilleurs sentiments de votre vicaire

Abbé Langlo, St Guénaël, Lanester

Je viens de faire aujourd'hui même mon 2d mariage depuis l'encerclement. Les baptêmes se chiffrent à 3, et tout n'est pas fini paraît-il. Cette semaine je vais essayer de récupérer ce qu'il y a de plus précieux dans l'église de N.D. du Pont ouverte à tous les vents et... trop visitée. Dans le fouillis de la sacristie j'ai déjà trouvé le calice mais pas la patène... à ma prochaine visite j'aurai peut-être plus de chance.

Kénavo et bon courage

# Lanester le 23 janvier 1945

Lanester le 23 janvier 1945

Sans nouvelles de vous depuis novembre - cela va un peu mieux - la santé et le moral se maintiennent mais j'ai cependant hâte à la fin.

Si vous le pouvez, expédiez-moi des allumettes - un carnet ou agenda pour mes messes - un ordo ou calendrier - des pierres à briquet, et même un briquet si vous en trouvez - des hosties grandes et petites - des bougies pour autel (1 ou 2 paquets) et du... tabac (un petit wagon me suffirait !!) - le nez de mon bedeau se morfond aussi faute de prise... Si vous pouviez lui envoyer une petite ration, vous seriez certainement le plus « chic » des recteurs.

M<sup>r</sup> Stéphan et son fils Gaby sont toujours en forme... Les autres membres de la famille sont évacués. Il me reste 182 civils entre les 2 paroisses - Assistance à la messe assez réduite - je maintiens mes deux messes quand même comme par le passé.

A bientôt, j'espère une réponse et un colis - Kénavo

G. Langlo - Saint-Guénal  
Lanester

Sans nouvelles de vous depuis novembre, colis reçu intact. La santé et le moral se maintiennent mais j'ai cependant hâte à la fin.

Si vous le pouvez, expédiez-moi des allumettes, un carnet ou agenda pour mes messes, un ordo ou un calendrier, des pierres à briquet, et même un briquet si vous en trouvez, des hosties grandes et petites, des bougies pour autel (1 ou 2 paquets), et du... tabac (un petit wagon me suffirait !!). Le nez de mon bedeau se morfond aussi faute de prise... Si vous pouviez lui envoyer une petite ration, vous seriez certainement le plus « chic » des recteurs.

Mr Stéphan et son fils Gaby sont toujours en forme. Les autres membres de la famille sont évacués. Il me reste 182 civils entre les 2 paroisses. Assistance à la messe assez réduite. Je maintiens mes deux messes quand même comme par le passé. A bientôt, j'espère une réponse et un colis. Kénavo  
G. Langlo Saint-Guénal, Lanester.



# 27 février 1945

27 février  
Cher Monsieur le Recteur  
Sans nouvelles de vous depuis fin novembre malgré  
nombreux messages expédiés. Santé et moral  
toujours excellents, mais la fatigue et les privations  
commencent à se faire sentir dans la population.  
170 personnes entre les 2 paroisses. Nous  
attendons vivres de Vannes ! L'église est en triste  
état : tous les pignons ont été abattus et nos  
autels, tables de communion ont été écrasés,  
presbytère et patro tiennent toujours, St Guénaël  
aussi. Intervenez ou faites intervenir ENERGIQUEMENT  
à Vannes auprès du 2<sup>ème</sup> Bureau pour que  
la correspondance passe.

Dans mes derniers messages je vous demandais  
de m'expédier si possible : allumettes, pierres à  
briquets - savon de toilette - hosties - bougies  
d'autel - cirage - tabac peut être ? Une chemise  
une ou deux paires de bas, s'il y a moyen.  
En disposant vous-même le colis au 2<sup>ème</sup> Bureau  
et en expliquant ma situation, je crois que le colis me  
parviendrait. Rien à craindre du côté allemand.  
Un peu de tabac à priser pour Pesquer.  
Kenavo et à bientôt de vos nouvelles j'espère  
Guillaume

Cher Monsieur le Recteur  
Sans nouvelles de vous depuis fin novembre malgré  
nombreux messages expédiés. Santé et moral  
toujours excellents, mais la fatigue et les privations  
commencent à se faire sentir dans la population.  
170 personnes entre les 2 paroisses. Nous  
attendons vivres de Vannes ! L'église est en triste  
état : tous les pignons ont été abattus et nos  
autels, tables de communion ont été écrasés,  
presbytère et patro tiennent toujours, St Guénaël  
aussi.  
Intervenez ou faites intervenir **ENERGIQUEMENT**  
à Vannes auprès du 2<sup>ème</sup> bureau pour que  
la correspondance passe.

Dans mes derniers messages je vous demandais  
de m'expédier si possible : allumettes, pierres à  
briquets, savon de toilette, hosties, bougies  
d'autel, cirage, tabac peut-être ? Une chemise,  
une ou deux paires de bas s'il y a moyen.  
En disposant vous-même le colis au 2<sup>ème</sup> bureau  
et en expliquant ma situation, je crois que le colis me  
parviendrait. Rien à craindre du côté allemand.  
Un peu de tabac à priser pour Pesquer.  
Kenavo et à bientôt de vos nouvelles j'espère  
Guillaume



27 février 1945



reçue le 17 avril à Ste Anne d'Auray

# 9 avril 1945

9 avril 45  
Cher Monsieur le Recteur  
Merci pour le colis reçu intact, le 30 mars.  
Tout va aussi bien que possible... santé  
et moral excellents. On attend avec impatience  
le ravitaillement de la Croix Rouge... mais la guerre  
sera sans doute finie avant qu'il arrive..  
J'espère de vous savoir à Sainte Anne. MM. Pesquer  
et Stéphant vous présentent leur meilleur souvenir.  
A bientôt peut-être  
Il me reste encore environ 150 paroissiens.  
G. Langlo Lanester Kenavo

Cher Monsieur le Recteur  
Merci pour le colis reçu intact le 30 mars.  
Tout va aussi bien que possible, santé  
et moral excellents. On attend avec impatience  
le ravitaillement de la Croix Rouge, mais la guerre  
sera sans doute finie avant qu'il arrive.  
Heureux de vous savoir à Sainte Anne. MM Pesquer  
et Stéphant vous présentent leur meilleur souvenir.  
A bientôt peut-être  
Il me reste encore environ 150 paroissiens.  
G. Langlo Lanester Kenavo



# Ste Anne d'Auray le 27 avril 1945

Ste Anne d'Auray le 27 avril 1945

L. abbi Throum <sup>militaire</sup>  
 au ministère de l'hopital de Ste Anne d'Auray  
 Monsieur le général  
 Bourguis - Desbords  
 Commandant le F.F.M.B. et la 14<sup>e</sup> D.I.

n<sup>o</sup> 488/2

Objet: courrier  
 pour la poste  
 de Lorient

Je ne ~~trouve~~ <sup>prévois</sup> pas que  
 ma lettre du 14 avril 1945,  
 adressée au <sup>général</sup> Bourguis, Monte-  
 mit jusqu'à vous. Je vous prie  
 d'en excuser la rédaction peu  
 protocolaire, ~~ignorant que~~  
~~j'étais de la qualité de~~  
~~chef de section.~~

Je vous suis très reconnaissant  
 d'avoir bien voulu autoriser  
 l'envoi d'un colis à mon frère,  
 l'abbé Langlo, résidant à  
 Lanester, - le dernier nous  
 doute avant la libération.

Il est très compréhensible  
 que le haut commandement  
 militaire apporte certaines res-  
 trictions aux correspondances avec  
 la zone occupée. Je regrette seule-  
 ment que, depuis novembre, on se  
 soit borné à me renvoyer mes  
 lettres, nous empêchant ainsi que les  
 messages de la "Croix-Rouge" resteraient  
 inutilisés. C'est maintenant chose  
 faite.

Il m'est particulièrement agréable  
 de savoir que le commandement  
 français n'a jamais douté de  
 l'esprit patriotique des gens  
 restés dans la zone occupée.

Certaines réflexions entendues  
 et certaines manifestations qui  
 se seraient produites à qui m'ont  
 lors de derniers événements me  
 font craindre que des gens mal  
 informés ou mal intentionnés  
 ne confondent les bons Français  
 avec quelques tristes personnages  
 qui ont pu pontifier avec l'en-  
 nemi.

J'ai confiance que le haut  
 commandement militaire saura  
 prendre, en temps opportun,  
 toutes mesures utiles pour opérer  
 les discriminations nécessaires et  
 protéger <sup>au besoin</sup> ceux qui le méritent.

Je vous prie d'agréer, Monsieur  
 Général, l'assurance de ma  
 très haute considération et de  
 mes sentiments respectueux  
 de vous.

L. Throum



## Ste Anne d'Auray le 27 avril 1945 (brouillon)

L'abbé Thomas  
aumônier militaire de l'hôpital militaire de Ste Anne d'Auray  
A Monsieur  
le Général  
Borgnis-Desbordes  
Commandant les F.F.M.B. et la 19<sup>ème</sup> D.I.

Je ne prévoyais pas que  
ma lettre du 19 avril 1945  
adressée au 2<sup>ème</sup> bureau mon-  
terait jusqu'à vous. Je vous prie  
d'en excuser la rédaction peu  
protocolaire.

Je vous suis très reconnais-  
sant d'avoir bien voulu autoriser  
l'envoi d'un colis à mon vicaire  
l'abbé Langlo résidant à  
Lanester, le dernier sans doute  
avant la libération.

Il est très compréhensible  
que le haut commandement  
militaire apporte certaines res-  
trictions aux correspondances avec  
la zone occupées. Je regrette seule-  
ment que, depuis novembre, on se  
soit borné à me renvoyer mes  
lettres, sans aucun avis que les  
messages de la Croix Rouge restaient  
autorisés. C'est maintenant chose  
faite.

Il m'est particulièrement agréable  
de savoir que le commandement  
français « n'a jamais douté de  
l'esprit patriotique des gens  
restés dans la zone occupée. »  
Certaines réflexions entendues  
et certaines manifestations  
qui se seraient produites à Quimperlé  
lors des dernières évacuations me  
font craindre que des gens mal  
intentionnés ou mal informés  
confondent ces bons français  
avec quelques tristes personnages  
qui ont pu pactiser avec l'en-  
nemi.  
J'ai confiance que le haut  
commandement militaire saura  
prendre, en temps opportuns,  
toutes mesures utiles pour opérer  
les discriminations nécessaires et  
protéger au besoin ceux qui le méritent.  
Je vous prie d'agréer, Mon  
général, l'assurance de ma  
très haute considération et de  
mes sentiments respectueusement dévoués.  
G. Thomas